



## RENTRÉE LITTÉRAIRE

# LE MEILLEUR DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE D'HIVER

PARTIE 1

C'est la première rentrée littéraire de 2017, et non des moindres ! En ces temps politiques, la littérature impose sa force : **Yann Moix** tient son journal du terrorisme, **Michael Collins** ausculte l'Amérique de Trump, **Jérôme Leroy** nous plonge dans un futur apocalyptique, **Kevin Barry** réinvente le passé de John Lennon...Et autant d'écrivains à lire, ou à découvrir, dans ce numéro, et dans le suivant...2017, année romanesque.

DOSSIER RÉALISÉ PAR VINCENT JAURY  
ET ORIANE JEANCOURT GALIGNANI



## Nuire aux autres

Une nouvelle fois, le jeune islandais Eiríkur Örn Norðdahl remporte le prix *Transfuge* du meilleur roman scandinave, en signant une satire contemporaine au titre parfait : *Heimska, La Stupidité*

PAR MARC SÉFARIS

Après le mal, la stupidité. Norðdahl poursuit son exploration des petites contemporaines avec le même appétit cruel.

Cette fois, il emprunte le détour de la dystopie, en évoquant une Islande quadrillée par des caméras dans le cadre du programme de surveillance. Mais loin du *panoptikon* imaginé par le XX<sup>e</sup> siècle, instrument d'un État autocratique pour contrôler des citoyens terrorisés, Norðdahl pousse à l'extrême le principe de la transparence si important dans nos cultures post-modernes : ça sera donc le *synoptikon*, dispositif qui permet à tout

chacun d'espionner son prochain à tout instant sans cesser d'être soi-même observé à la loupe par des proches ou des anonymes. Voici l'ère du voyeurisme généralisé qui rend le sexe plus systématique et plus triste que jamais, à la manière d'un Houellebecq nordique. Un dévoilement de tous si quotidien que la crainte n'est plus d'être filmé sous la douche, mais que la séquence n'intéresse personne, pas même un pervers.

Pas de propos rageurs donc, mais une contre-utopie délibérément molle, le récit ironique d'humains se débattant avec leur propre inconsistance. Là-bas, même les terroristes se révèlent de piètres amateurs, à peine aptes à déclencher un *black-out* partiel et ponctuel, et dont le leader confond allègrement action subversive et mémoire de fin d'études. L'omniprésence d'écrans narcissiques accroît la vacuité : on joue à *Angry Birds* faute de mieux et les vidéos d'ébats besogneux tournent en boucle. Les individus mènent des existences interchangeable, réduites à des actions indéfiniment répétées, aussi gonflés de leur propre importance et dépouillés que dans le conte *Les Habits neufs de l'empereur* qu'écoute une petite fille pour s'endormir.

Pour figurer cet enfer atone, Norðdahl orchestre à différents niveaux le thème de la gémellité. Chacun ne cesse de se heurter à son double physique ou moral : les sœurs Lenita et Tilda, les deux amants qui se déchirent, jumeaux dans l'égoïsme au point d'écrire chacun de son côté un roman quasi identique, deux livres portant le même titre, *Ahmed*, sans qu'on puisse déterminer qui a pu plagier l'autre. Cette fiction en abyme, mettant en scène un djihadiste sans substance, un personnage fabriqué à coups de clichés que la critique encensera à coups d'autres clichés, offre des pages particulièrement acides sur le monde littéraire. Et les étudiants qui voudront s'inspirer de cette figure fantomatique se condamneront à l'échec dérisoire, trompés par une altérité de pacotille.

Existe-t-il une échappatoire ? Aucune entreprise collective, seulement un morne nihilisme, un penchant pour la malveillance facile : « *Le moyen le plus sûr d'agir sur le monde, c'est de nuire aux autres* », explique tranquillement Grun, la jeune fille « méchante-juste-comme-ça ». Finalement, c'est peut-être de l'art, malgré tous les faux-semblants et toutes les impostures, que pourra venir le sursaut. « Prendre des risques », tel est le devoir de la littérature, affirme pompeusement une des marionnettes de Norðdahl. Mais derrière la dérision on devine, sinon un idéal, en tout cas une ligne de conduite que l'auteur sait suivre avec toute l'insolence requise.